

Païva Films, Troisième Œil Productions/Mediawan et Monte Rosa Participations
présentent

INVINCIBLE ÉTÉ

Un film de **Stéphanie Pillonca**
Avec **Olivier Goy**

LE 31 MAI AU CINÉMA



Païva Films, Troisième Œil Productions/Mediawan et Monte Rosa Participations
présentent

INVINCIBLE ÉTÉ

Un film de **Stéphanie Pillonca**
Avec **Olivier Goy**

LE 31 MAI AU CINÉMA

DISTRIBUTION

Apollo Films & CGR Events
Camille Julianne
cjulienne@apollo-films.com

PRESSE

Paola Gougne
paolagougne@presse@gmail.com

e-RP

Agence Okarina
Margot Moinard
margot@okarina.fr

SYNOPSIS

Imaginez une mauvaise nouvelle. Le genre de nouvelle qui remet tout en cause.

C'est ce qui est arrivé à Olivier Goy un matin de décembre 2020.

En une phrase, le diagnostic tombe : il ne lui reste probablement plus que trois ans à vivre et aucun traitement. Mais Olivier a décidé d'ignorer ce compte à rebours.

Il compte bien vivre à fond et profiter de chaque seconde.



ENTRETIEN AVEC OLIVIER GOY

par Salim Ejnaïni

Pour commencer, il faut savoir que ce film marque, il nous fait passer par toutes les émotions possibles.

C'est vraiment le but. Rire et pleurer.

Afin que tout le monde comprenne ce chemin que tu traverses, peux-tu nous en dire plus sur le « Olivier » d'avant ? Qui est-il, quelles sont ses passions ?

J'étais un mec assez normal, passionné par mon boulot avant tout. Je suis aussi un grand amoureux de la photographie. J'aimais également le sport, pour ces moments de liberté qu'il apporte. J'étais en somme le mec classique, mais bien équilibré. Je vivais ma vie pleinement sans jamais m'en raconter une autre, et c'est peut-être ce qui m'a sauvé quand est venu le choc. Si je m'étais menti, il aurait pu me détruire.

Peut-on vous définir comme l'entrepreneur fonceur, avide de création, de nouveauté, d'inventions ?

Clairement, je ne me pose pas beaucoup de questions, j'avance, et ce malgré les difficultés que j'ai pu connaître. La difficulté m'a plutôt toujours galvanisé. Je n'ai jamais vu l'échec comme une fatalité, un point final.

Comment agit Olivier face à cette première faille dans la cuirasse ?

En réalité, tant que cela ne m'handicape pas, je ne me pose pas énormément de questions. Au moment où tombe l'annonce de la SLA*, je marche encore pas mal et je parle très bien. À l'époque de mon premier podcast, ma voix est très claire. J'entends le diagnostic, mais tant qu'on ne me dit pas « vous êtes condamné », je n'y crois pas, ce qui n'arrive qu'en décembre 2020. Encore une fois, à cet instant je réalise parce qu'on me le dit clairement. Cela a mis trois mois à faire son chemin.

*SLA : Sclérose Latérale Amyotrophique ou maladie de Charcot

À quel moment décidez-vous de faire dans la maladie ce que vous avez toujours fait, investir toutes vos forces ?

Il m'a fallu trois mois au cours desquels j'étais totalement perdu, mais je consultais très régulièrement une psychologue qui m'a beaucoup aidé. Nous pratiquions ensemble des exercices, des mises en situation, régulièrement jusqu'à ce que je me réveille un matin avec la force de me dire : « allez, c'est fini ». J'ai eu envie d'aller de l'avant, hâte de ne pas savoir où j'allais. C'est là que j'appelle mon copain Mathieu Stéphanie, qui gère le podcast, et lui confie que j'ai envie de parler de ma maladie dans son émission, ce qui s'est fait en mars 2021. C'est là que réellement est arrivé mon « mode bulldozer ».

Quand a émergé l'idée de faire un documentaire ?

Suite au podcast, on m'a d'abord contacté pour faire un livre, projet qui n'a jamais vu le jour faute d'éditeur volontaire pour nous suivre, de crainte qu'il ne se vendre pas. Peut-être ont-ils eu raison. Je me suis donc tourné vers l'image en lançant l'idée d'un film. Il s'est fait par la rencontre de plusieurs bonnes fées, dont Stéphanie Pillonca qui en est devenue la réalisatrice. À ce moment précis, je sens qu'on est sur la bonne voie.

Quels sont les premiers doutes que vous rencontrez en mettant en route ce projet ?

Il n'y en a eu aucun ! D'ailleurs, ne doutez jamais ! À vrai dire, on a tout fait à l'envers. Habituellement, on ne montre pas d'images d'un projet en cours pour en préserver le résultat final. On a choisi de faire l'inverse. En montrant peu à peu des images, des retours et témoignages incroyables m'ont été faits ! Parce que j'ai montré mes faiblesses aux autres, d'autres ont accepté de me partager les leurs. Mon épouse me dit régulièrement que je ne me suis jamais autant montré et exprimé que depuis que je suis en fauteuil et que je parle difficilement. Je ne suis pas embarrassé, je n'ai pas honte et j'assume totalement. C'est maintenant que mon expression est devenue difficile que mon message est le plus important.

Les rencontres qui jalonnent ce film, disent-elles beaucoup sur le « Olivier d'avant », ses passions et préoccupations, ou sur le chemin que tu parcours aujourd'hui ?

La question est compliquée. Je suis évidemment toujours le même, mais beaucoup plus sage et spirituel. Avant, je ne pensais pas à la mort parce que j'en avais peur. Lorsque je perdais des gens autour de moi, non pas d'accidents

mais de maladie, je me demandais comment ils trouvaient la force de tenir debout et poursuivre. Aujourd'hui, je pense avoir compris que même dans la grande difficulté, il y a de la beauté. Je suis heureux d'avoir chaque jour des beaux moments, que ce soit dans le yoga que je pratique le matin sans être très doué, ou des moments où on se marre entre amis, tout simplement. Jamais sans la maladie, je n'aurais fait toutes les rencontres illustrées dans ce film.

Quel est votre bilan quant au handicap dans le milieu du travail ?

Mon sentiment profond est que les choses évoluent considérablement. Je fais beaucoup d'interventions en entreprise, il est très facile de les convaincre. C'est aujourd'hui un sujet dont on ose parler, y compris auprès des grands patrons et pour montrer la réalité des choses. Il n'est pas toujours facile de les convaincre d'ouvrir leur politique d'embauche, et je le vois jusque dans ma propre entreprise. Des gens ont dit à des collègues et amis notamment : « C'est dur de voir Olivier au bureau ». C'est compréhensible, il est dur pour eux d'être confrontés à la mortalité. Certains pour cette raison préfèrent ne pas me voir quand je suis présent.

Pour le milieu de la santé que vous connaissez de l'intérieur aujourd'hui, quels sont d'après vous les manques et les besoins pour combler ses insuffisances ?

Récemment, une grande fête a été donnée par le Président de la République pour consacrer l'encouragement donné à de nombreuses entreprises françaises du numérique : la « French Tech ». Je rêverais de voir exister la « French Tech de la santé ». Aujourd'hui, c'est une catastrophe. On ne peut pas développer de nouveaux médicaments, pour de nombreuses raisons. Les fonds d'investissements manquent pour la recherche, ce sont les malades qui en pâtissent.



Quel regard, à la lumière de ce que vous vivez aujourd’hui, portez-vous sur le handicap et sa perception ?

Je remarque qu'il y a beaucoup de bienveillance. Certaines personnes viennent m'aider sans que je ne les connaisse. La méchanceté et le mépris, je ne les vois pas.

Comment transformer quelque chose d'imposé en quelque chose de choisi ?

Je ne me laisse rien imposer. Ma vie est différente, mais elle reste à mon image et choisie par moi sans l'ombre d'un doute.

Comment agir alors face à ceux qui ne le comprennent pas, et restent à contre-courant de ce message ?

Ce documentaire est une main tendue à tous. Des personnes valides viennent me voir tous les jours pour me dire combien ils se pourrissent la vie avec de petites choses, et que je les ai aidées à comprendre comme elle est belle. Il y a aussi des malades qui me disent qu'ils ont eu ce sentiment que je leur tendais la main pour les aider à avancer, et ça c'est formidable. On a parfois besoin que quelqu'un s'approche de nous pour nous tendre la main et nous aider à regagner le droit chemin.

Quiconque a construit quelque chose espère en laisser un héritage, et vous avez pourtant une phrase très singulière et forte : « Quand je ne serai plus là, vous serez gentils de passer à autre chose ». Qu'entendez-vous par là ?

Tout simplement que porter un deuil toute sa vie nous empêche de vivre, et je ne le souhaite ni à mes proches ni à personne. Cela fait de nous quelqu'un de triste, qui ne rit jamais. Et moi j'aime rire, rire avec mes amis, rire avec ma famille, ma femme et mes enfants. Je ne leur souhaite pas de pleurer en pensant à moi, mais de rire en pensant au bon temps passé ensemble.

Depuis ce tournage, vous avez eu l'occasion de rencontrer le Président de la République Emmanuel Macron, souhait que vous formuliez dans le film. Que retenez-vous de cet échange ?

Le rendez-vous avec le Président de la République a été au-delà de mes espérances. Une vraie écoute, une vraie volonté d'avancer sur les sujets du handicap et de la santé, une vision partagée sur les constats et la feuille de route. Il existe une nécessité et une opportunité de faire de la France une grande nation de la recherche et de la santé. Rendez-vous dans quelques mois pour voir si j'ai réussi à convaincre de passer des idées à leurs réalisations. En tout cas, je continuerai de tout mettre en œuvre pour que cela se réalise.



ENTRETIEN AVEC STÉPHANIE PILLONCA, RÉALISATRICE

par Salim Ejnaïni

Vous êtes une réalisatrice sensible à la différence et à l'inclusion, comment choisissez-vous les thématiques de vos films ?

Les sujets sensibles me tiennent à cœur. Ceux qui mettent en valeur la richesse de notre société, ceux que l'on ne regarde pas et qui enrichissent par leurs efforts, leur sacrifice. Ils détiennent bien des secrets pour affronter la vie.

Cette rencontre avec Olivier a bien failli ne pas se concrétiser...

C'est vrai ! Je terminais un film sur le cancer, quelque chose de très prenant, marquant. Je souhaitais prendre un peu de temps pour souffler entre deux projets. Ignorant comme une grande partie de la société, ce qu'était la maladie de Charcot, j'ai très vite pris conscience de l'ampleur de ce tournage et le temps qu'il me faudrait pour me documenter et bien comprendre les enjeux de cette maladie. Je n'étais donc sûre de rien avant de rencontrer Olivier. Puis, je l'ai rencontré et j'ai vu son regard. Instantanément, j'ai su, et tout est allé très vite !

Est-ce possible de dire « non » à Olivier ?

Absolument pas ! (Rires) Olivier est un homme hors du commun ! J'ai été décontenancée par sa pugnacité, sa volonté, et son côté entêté ! C'est un être comme on en voit peu ; il devient un homme d'autant plus « extra-ordinaire » par sa maladie et la manière dont il la traverse. Olivier offre des enseignements uniques dont on doit se nourrir. Il est dans le partage, et il avait le choix de le garder pour lui. Alex, une femme par laquelle j'ai découvert le handicap lors d'une de mes précédentes réalisations, m'a dit cette phrase : « J'avais le choix : me battre, ou crever. J'ai choisi de me battre ». Olivier aussi avait le choix de baisser les bras, et il a choisi de se tourner vers la maladie et de devenir quelqu'un de mobilisé, avec des envies et des messages à l'attention de tous. À travers sa maladie, il a réalisé combien l'existence est précieuse et se célèbre, car elle peut à chaque instant s'arrêter.



Vous rencontrez Olivier début mai 2022, que voyez-vous en lui à cet instant ?

Beaucoup de lumière ! Une lumière qui le dépasse, dans le sens où elle nous fait quelque chose à nous tous, autour de lui. En tant que réalisatrice je perçois instinctivement qu'il faut partager cela et suivre Olivier dans son quotidien afin que les gens comprennent réellement ce que cette maladie vous vole et vous offre. Nous débutons le tournage deux jours plus tard lors d'un week-end familial en Normandie chez Olivier. Dès les premiers instants où la caméra se pose sur lui, l'intensité de son regard et la puissance de ses mots nous saisissent mon équipe et moi. Ce tournage sera différent des autres, nous le comprenons dès les premiers instants !

INVINCIBLE ÉTÉ était destiné au petit écran. Comment avez-vous convaincu votre producteur pour que le film rencontre son public dans des salles de cinéma ?

Je voulais être libre ! Il est parfois délicat de nourrir sa liberté créative en télévision et l'histoire d'Olivier méritait d'être projetée sur un écran de cinéma pour offrir plus d'opportunités au traitement de celle-ci !

Comment respecter un pareil processus de création en évitant l'effet de prisme déformant ?

C'est une mission délicate ! J'ai filmé à plusieurs reprises le handicap et je mesure toute la nécessité de se protéger. Dès les premiers jours du tournage, nous avions conscience de la singularité des images que nous saisissions. C'est infiniment atypique d'accompagner Olivier dans son propos, à ce moment si particulier de sa vie. Olivier a tout de suite saisi la nécessité de rester naturel et de nous offrir des moments de vie et de joie auxquels nous ne nous attendions pas forcément. Dans un moment de vie pareil où la maladie l'empêche de

s'exprimer comme il le souhaiterait, Olivier a réussi à nous livrer quel père, quel mari et quel chef d'entreprise il est. Ma responsabilité était de de retranscrire au plus près de la réalité qui est Olivier. Un être doté d'un humour hors-pair et d'une grande joie de vivre !

Olivier énonce une phrase très forte à l'écran : « Quand je ne serai plus là, vous serez gentils de passer à autre chose ».

C'est la classe absolue ! La préoccupation d'Olivier reste sa famille, ses amis, les autres. Il les veut heureux, et conscients qu'une fin est possible à n'importe quel moment. Au-delà d'un témoignage qui ferait simplement office de testament, il nous encourage au contraire à vivre, urgentement et pleinement, en sachant que cela peut arriver à chacun, à tout instant ! Et n'est-ce pas là le sens profond de sa générosité, que de souhaiter que ceux qu'il aime vivent de leurs propres ailes ?

Comment avez-vous reçu le témoignage bouleversant du père d'Olivier ?

Dans le respect et la pudeur. Quand une parole vient, on retient son souffle, on laisse faire et on accueille les mots tels qu'ils viennent. Il est fier et admiratif de son enfant, de son parcours. Il y a toujours un peu d'identification, ce qui m'aide aussi à comprendre pourquoi il l'a fait. Il a mesuré combien ce film était important pour son fils. J'ai perçu son témoignage comme une vraie preuve d'amour.

Le film comprend des rencontres singulières et hors du commun avec Olivier. Comment vous êtes-vous orientée vers ces personnes-là ?

C'est la vie, simplement (sourire). Olivier tenait à rencontrer des personnalités inspirantes. Il s'attendait à recevoir des « leçons de vie ». Il n'a pas été déçu ! (rires) Ce sont des vrais moments de vie, de partage et d'enseignement !

Certaines de ces rencontres m'ont également profondément marquée. C'est la beauté du documentaire, on ne triche pas, on ne met pas en scène, on vit les moments simplement et sincèrement.

Le plus jeune fils d'Olivier, Louis, réalise de courtes vidéos dont le ton est joyeux et doté d'un sens de l'humour familier...

Les vidéos de Louis m'ont émue autant qu'elles m'ont amusée ! Notamment lorsqu'il émet son souhait d'obtenir un kit de réparation pour son père, le tout dans un éclat de rire. Cette séquence en dit beaucoup sur la force du lien qui les unit.

Selon vous, comment la famille d'Olivier a-t-elle reçu le projet de ce documentaire ?

C'est très dur pour une famille de recevoir une inconnue, accompagnée de trois gaillards, dont le rôle est de capter tous les sons et les images du quotidien. C'est un peu comme voler une partie de la vie de quelqu'un, bien que ce soit fait avec son accord et à dessein. J'arrive pour mettre en lumière quelque chose qu'une famille n'était pas forcément prête à livrer à une caméra. En qualité de réalisatrice de documentaire, ma mission consiste à recueillir des paroles et des moments bruts, sans pour autant tomber dans la séduction, l'apaisement volontaire pour en obtenir le maximum. Je ne suis pas là pour détourner un message, mais bien pour le transmettre avec toute son authenticité. La famille d'Olivier a été formidable, je leur dois beaucoup !

Les enfants d'Olivier étaient-ils prêts à se confier, à vous faire confiance pour accueillir leurs mots et leur vie ?

Clément avait une vraie envie de communiquer. Louis est plus jeune, c'est aussi pourquoi j'ai choisi de ne pas monter certaines séquences. Elles sont le reflet d'un jeune adolescent qui ouvre son cœur, ce qui n'est jamais simple. Cependant, ses enfants, comme ses parents et son épouse, ont très vite compris ce que représentait le film aux yeux d'Olivier. Leurs témoignages sont précieux, un doux mélange de résilience et de tendresse infinie envers leur papa !

On entend « l'ancien Olivier » lors d'une séquence très parlante sur France Info, que pensez-vous de cet extrait ?

Je ne l'aurais probablement pas écouté ! Je me sens totalement détachée de cet Olivier d'avant. Il déplore d'avoir perdu en diction de façon évidente, mais il a tout autant gagné en profondeur, en humanité. Il possède ce supplément d'âme propre à ceux qui connaissent et ont connu la difficulté, la souffrance, l'abandon ou des choses qui sont inconnues du commun des mortels. Celui qui souffre est porteur d'un supplément de vie.

Que souhaitez-vous pour INVINCIBLE ÉTÉ ?

Qu'il soit vu par le plus grand nombre. Que les effets soient réels et concrets sur la recherche médicale qui laisse 1500 personnes par an sans solution. Au-delà de cela, C'est un film sur la vie qui parlera à chacune et chacun. Chaque personne doit entendre combien la vie est belle et précieuse, et combien l'enseignement d'Olivier éclaire nos vies et nous guide.



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION Stéphanie Pillonca
IMAGE Hugues Poulain
ASSISTANT IMAGE Victor Kervern
MONTAGE Fabien Bouillaud
MUSIQUE Martin Balsan
SON Romain Bossoutrot
PRODUIT PAR Païva Films, Troisième Œil Productions/Mediawan
et Monte Rosa Participations
DISTRIBUTION FRANCE Apollo Films et CGR Events

FORMAT IMAGE : 1.85 - FORMAT SON : 5.1 - DURÉE : 1H45



© 2023 - PAÏVA FILMS



